

LE CARILLON

JOURNAL HUMORISTIQUE

BUREAUX : 10 MARCHE CHAMPLAIN.--BOITE 35 B. P. QUEBEC.

Ridemus currente calamo.—Nous rions au fil de la plume

BILAUDEAU & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

UN BAL.

Ma chère Laure,
Me voici au lit, malade et désespérée !

Plus de quadrille pour moi ! Pour le coup, je vais entrer au convent, ou me marier... enfin je me tuera d'une manière quelconque.

Imagine-toi ce qui m'arrive. C'est affreux, c'est horrible, c'est épouvantable !

C'est pire que tout cela ! Réunis tous les romans du monde, et tu n'y trouveras rien de semblable.

Tu as dû entendre dire que, la semaine passée, après la bataille de Bramyiszki, l'armée hongroise devait passer par notre ville. Quelle terreur ! ma chère, que de démentagements ! que d'appréhensions ! que de fuites ! Nous avonseru un instant qu'elle allait tout incendier, piller, massacrer, que sais-je, moi ! Maman allait jusqu'à dire qu'il nous arriverait pire encore ; elle voulait absolument que je me barbouillasse la figure avec de la suie, afin de me rendre aussi laide que possible.

A-t-on idée d'une pareille prétention ?

L'armée hongroise a fait, en effet, son entrée au son des fanfares ; mon père faisait partie d'une députation qui était allée à sa rencontre ; tous les domestiques étaient sortis pour voir défilier les troupes ; quant à maman, qui s'était creusé la tête, dès la veille, pour savoir dans quel trou de souris elle se cacherait, elle avait disparu, Dieu sait où ; j'avais beau la chercher, l'appeler, la demander à tous

les échos, elle ne donnait aucun signe de vie. Que si, à force de fureter, je la découvrais par hasard, soit dans une armoire, ou dans la boîte d'une horloge, elle se fâchait toute rouge et me reprochait ma curiosité.

Restée seule, je jugeai que le plus sûr, pour ne pas être dévorée moi-même par l'armée hongroise, était d'étaler sur la table toutes sortes de comestibles et de vins, d'une digestion plus facile pour eux et plus agréable pour moi.

J'étais, en outre, vaillamment décidée à ne trahir aucune peur.

Ces dispositions prises, j'attendis avec résignation le moment fatal où la ville devait être mise à sac et ses habitants passés au fil de l'épée.

Une heure s'écoula ainsi. Enfin, j'entendis la porte de la rue s'ébranler, s'ouvrir, puis un cliquelis d'éperons et de sabres résonner dans l'anti-chambre ; mais ni imprécations, ni gros mots...

On frappa très-doucement à la porte ; soit anxiété ou indécision, j'oubliai de répondre : " Entrez ! "

Je te vois croire d'ici, ma chère Laure, que l'on enfonça tout bonnement la porte à coups de crosses de fusils. Eh bien, non ! on se borna à frapper aussi discrètement que possible, et la porte ne s'ouvrit enfin que sur ma permission.

Étrange façon de faire, n'est-ce pas, pour des saccageurs qui devaient nous manger tous crus ?

Je m'attendais naturellement à voir entrer une horde furieuse, des espèces de Tartares à têtes carrées, en casquette de cuir à clous, ornés

de barbes tombant sur la poitrine, couverts d'une peau d'ours, bardés de poignards et de pistolets, tels, en un mot, que maman me les avait dépeints dans sa panique terreur.

Juge de ma surprise, lorsque, au lieu de tout cela, je vis entrer deux jeunes officiers charmants : l'un blond, l'autre brun, tous deux d'une politesse et d'une distinction parfaites.

Une élégante pelisse brodée d'or était négligemment jetée sur leurs épaules ; sous cette pelisse s'agrafait un attila qui leur sorrait gracieusement la taille ; quant aux peaux d'ours et aux terribles barbes, il n'en était pas question.

Il me sembla même, et je ne sais trop si je dois le dire, que le brun avait fort bonne mine.

Leur premier soin fut de m'adresser mille excuses au sujet de leur visite importune : ce à quoi je répondis par une révérence, en assurant que j'étais très-heureuse de les recevoir.

Je serais fort embarrassée de dire si je mentais ou non. Le beau brun jeta un singulier coup d'œil sur l'énorme quantité de bouteilles et de viandes entassées sur la table ; puis il me regarda et se prit à sourire, ce qui mit le comble à mon embarras et me fit monter la rougeur au front.

Evidemment il dut croire que je les avais pris pour des ogres.

Le blond, au contraire, me remercia de ma prévenance, et cela d'une voix si insinuante et si douce, que tu ne saurais t'en faire une idée.

" Nous n'avons pas besoin de rien, ajouta-t-il, de rien que de repos ; car il y aura

tantôt une semaine que nous ne nous sommes reposés qu'au bivouac, et bientôt deux jours que nous ne nous sommes pas couchés du tout. "

Pauvres jeunes gens ! Peu s'en fallut que je n'eusse pitié d'eux.

" Quoi ! repris-je, tant de nuits sans dormir ! Mais vous aviez au moins un canapé, un divan, quelque chose ? "

Tous deux se mirent à rire.

" Oui, reprit le brun, nous, avions la dure, quelquefois la neige, souvent la boue, et le ciel pardessus en guise de baldaquin. "

Pense donc, ma chère, ils endurent tout cela ! et ils vivent ! et ils sont gais ! Mais si nos domestiques en supportaient le quart, s'ils passaient seulement une nuit à la belle étoile, ils crieraient à la barbarie et à l'assassinat..... Eux aussi doivent pourtant descendre d'une race quelconque de Tartares.

Je les priai de me suivre et les conduisis jusqu'à l'appartement qui leur était destiné. Les domestiques et mon père étant sortis, ma mère étant perdue, et l'appartement étant en pleine déroute, j'allais en réparer moi-même le désordre ; mais ils s'y opposèrent.

" Nous ne vous permettons pas, me dirent-ils, de vous donner cette peine. "

Après quoi je les laissai seuls.

Jusque-là tout allait bien ; mais à peine étais-je remontée chez moi, qu'un épouvantable cri vint me frapper les oreilles et le cœur : " Au secours ! au voleur ! à l'assassin ! "

(A continuer.)